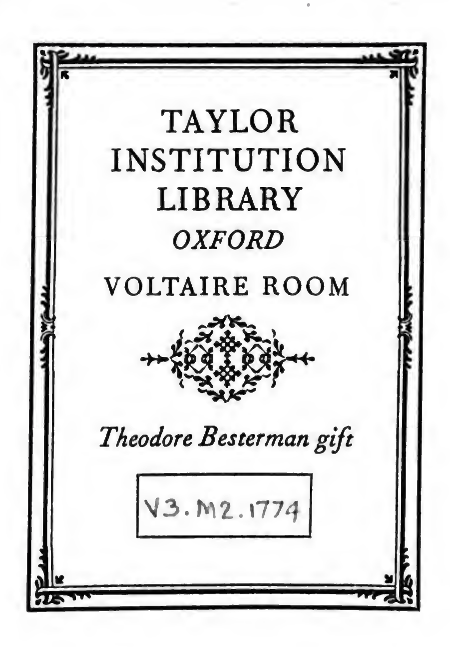

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM
Theodore Besterman gift
V3.M2.1774



LE FANATISME, OU MAHOMET LE PROPHÉTE.

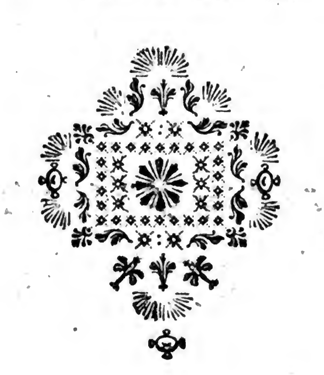
TRAGÉDIE.

EN VERS ET EN CINQ ACTES,

Par Monsieur de VOLTAIRE.



NOUVELLE ÉDITION.



A AVIGNON;
Chez LOUIS CHAMBEAU, Imprimeur-Libraire, près le Collège.

M. DCC. LXXIV.

ACTEURS.

MAHOMET.

ZOPIRE, Scheich ou Schérif de la Mêque.

OMAR, Lieutenant de Mahomet.

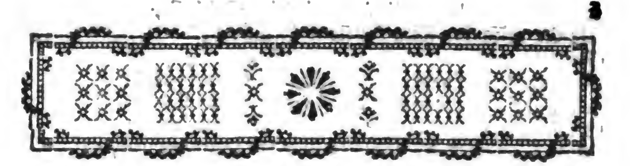
SEIDE, } Esclaves de Mahomet.
PALMIRE, }

PHANOR, Sénateur de la Mêque.

TROUPE de Méquois

TROUPE de Musulmans.

La Scène est à la Mêque.



LE FANATISME, OU MAHOMET LE PROPHÈTE. TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ZOPIRE, PHANOR.

ZOPIRE

QUi ? moi ? baisser les yeux devant ces faux prodiges ?
Moi ! de ce Fanatique encenser les prestiges ?
L'honorer dans la Méque après l'avoir banni ?
Non. Que des justes Dieux Zopire soit puni,
Si tu vois cette main jusqu'ici libre & pure ;
Caresser la révolte, & flatter l'imposture.

PHANOR

Nous chérissons en vous ce zèle paternel
Du chef auguste & saint du Sénat d'Ismaël ;
Mais ce zèle est funeste, & tant de résistance,
Sans lasser Mahomet, irrite sa vengeance.
Contre ses attentats vous pouviez autrefois
Lever impunément le fer sacré des Loix,
Et des embrasemens d'une guerre immortelle,
Etouffer sous vos pieds la premiere étincelle ;
Mahomet citoyen ne parut à vos yeux
Qu'un novateur obscur, un vil séditieux ;
Aujourd'hui c'est un Prince ; il triomphe, il domine,
Imposteur à la Méque, & Prophête à Médine,
Il sait faire adorer à trente Nations
Tous ces mêmes forfaits qu'ici nous détestons.
Que dis-je ? en ces murs même une troupe égarée ;
Des poisons de l'erreur avec zèle enyvrée,

De ſes miracles faux ſoutient l'illuſion,
Répand le fanatiſme & la ſédition,
Appelle ſon armée, & croit qu'un Dieu terrible
L'inſpire, le conduit, & le rend invincible.
Tous nos vrais Citoyens avec vous ſont unis :
Mais les meilleurs conſeils ſont-ils toujours ſuivis,
L'amour des nouveautés, le faux zèle, la crainte,
De la Méque allarmée ont déſolé l'enceinte,
Et ce peuple en tout tems, chargé de vos bienfaits,
Crie encor à ſon Pere, & demande la paix.

ZOPIRE

La paix avec ce traître ! Ah, peuple ſans courage ;
N'en attendez jamais qu'un horrible eſclavage !
Allez, portez en pompe, & ſervez à genoux
L'idole dont le poids va vous écraſer tous.
Moi je garde à ce fourbe une haine éternelle ;
De mon cœur ulcéré la playe eſt trop cruelle ;
Lui-même a contre moi trop de reſſentimens.
Le cruel fit périr ma femme & mes enfans,
Et moi juſqu'en ſon camp j'ai porté le carnage,
La mort de ſon fils même honora mon courage ;
Les flambeaux de la haine entre nous allumés,
Jamais des mains du tems ne ſeront conſumés.

PHANOR

Ne les éteignez point, mais cachez-en la flâme ;
Immolez au public les douleurs de votre ame.
Quand vous verrez ces lieux par ſes mains ravagés
Vos malheureux enfans ſeront-ils mieux vengés ?
Vous avez tout perdu, fils, frere, épouſe, fille,
Ne perdez point l'Etat : c'eſt-là votre famille.

ZOPIRE

On ne perd les Etats que par timidité.

PHANOR

On périt quelquefois par trop de fermeté.

ZOPIRE

Périſſons, s'il le faut.

PHANOR

Ah ! Quel triſte courage
Vous fait ſi près du port expoſer au naufrage ?
Le Ciel, vous le voyez, a remis en vos mains
De quoi fléchir encor ce Tyran des humains,
Cette jeune Palmire en ſes camps élevée,
Dans nos derniers combats par vous-même enlevée
Semble un Ange de paix deſcendu parmi nous,
Qui peut de Mahomet appaiſer le courroux.
Déjà par ſes Hérauts il l'a redemandée.

ZOPIRE

Tu veux qu'à ce barbare elle ſoit accordée !
Tu veux que d'un ſi cher & ſi noble tréſor

Ses criminelles mains s'enrichissent encor !
Quoi ! lorsqu'il nous apporte & la fraude & la guerre,
Lorsque son bras enchaîne & ravage la terre,
Les plus tendres appas brigueront sa faveur,
Et la beauté sera le prix de la fureur !
Ce n'est pas qu'à mon âge, aux bornes de ma vie,
Je porte à Mahomet une honteuse envie ;
Ce cœur triste & flétri, que les ans ont glacé,
Ne peut sentir les feux d'un desir insensé.
Mais soit qu'en tous les tems un objet né pour plaire,
Arrache de nos vœux l'hommage involontaire ;
Soit que privé d'enfans je cherche à dissiper
Cette nuit de douleur qui vient m'envelopper ;
Je ne sai quel penchant pour cette infortunée
Remplit le vuide affreux de mon ame étonnée.
Soit foiblesse ou raison je ne puis sans horreur
La voir aux mains d'un monstre, artisan de l'erreur.
Je voudrois qu'à mes vœux heureusement docile,
Elle-même en secret pût chérir cette asyle ;
Je voudrois que son cœur, sensible à mes bienfaits,
Détestât Mahomet autant que je le hais.
Elle veut me parler sous ces sacrés Portiques,
Non loin de cet Autel de nos Dieux domestiques ;
Elle vient, & son front, siége de la candeur
Annonce en rougissant les vertus de son cœur.

SCENE II.

ZOPIRE, PALMIRE.

ZOPIRE

JEune & charmant objet, dont le sort de la guerre
Propice à ma vieillesse honora cette terre,
Vous n'êtes point tombée en des barbares mains,
Tout respecte avec moi vos malheureux destins ;
Votre âge, vos beautés, votre aimable innocence.
Parlez, & s'il me reste encor quelque puissance,
De vos justes desirs si je remplis les vœux,
Les derniers de mes jours seront des jours heureux.

PALMIRE

Seigneur, depuis deux mois sous vos loix prisonniere,
Je dûs à mes destins pardonner ma misere.
Vos généreuses mains s'empressent d'effacer
Les larmes que le ciel me condamne à verser.
Par vous, par vos bienfaits à parler enhardie,
C'est de vous que j'attends le bonheur de ma vie.
Aux vœux de Mahomet j'ose ajouter les miens.
Il vous a demandé de briser mes liens ;

Puissiez-vous l'écouter ! & puissai-je lui dire,
Qu'après le Ciel, & lui, je dois tout à Zopire !

ZOPIRE

Ainsi de Mahomet vous regrettez les fers,
Ces tumultes des camps, ces horreurs des déserts
Cette Patrie errante, au trouble abandonnée.

PALMIRE

La Patrie est aux lieux où l'ame est enchaînée.
Mahomet a formé mes premiers sentimens,
Et ses femmes en paix guidoient mes foibles ans;
Leur demeure est un temple, où ces femmes sacrées
Levent au Ciel des mains de leur Maître adorées.
Le jour de mon malheur, hélas ! fut le seul jour
Où le sort des combats a troublé leur séjour.
Seigneur, ayez pitié d'une ame déchirée,
Toujours présente aux lieux dont je suis séparée.

ZOPIRE

J'entends vous espérez partager quelque jour
De ce Maître orgueilleux & la main & l'amour.

PALMIRE

Seigneur je le révére, & mon ame tremblante
Croit voir en Mahomet un Dieu qui m'épouvante.
Non, d'un si grand hymen mon cœur n'est point flatté;
Tant d'éclat convient mal à tant d'obscurité.

ZOPIRE

Ah ! qui que vous soyez, il n'est point né peut être
Pour être votre époux, encor moins votre maître;
Et vous semblez d'un sang fait pour donner des loix
A l'Arabe insolent qui marche égal aux Rois.

PALMIRE

Nous ne connoissons point l'orgueil de la naissance.
Sans parens, sans Patrie, esclave dès l'enfance,
Dans notre égalité nous cherissons nos fers;
Tout nous est étranger hors le Dieu que je sers.

ZOPIRE

Tout vous est étranger ! cet état peut-il plaire ?
Quoi ! vous servez un maître, & n'avez point de pere ?
Dans mon triste Palais, seul & privé d'enfans,
J'aurois pû voir en vous l'appui de mes vieux ans.
Le soin de vous former des destins plus propices.
Eût adouci des miens les longues injustices,
Mais non, vous abhorrez ma Patrie & ma Loi.

PALMIRE

Comment puis-je être à vous ? je ne suis point à moi.
Vous aurez mes regrets, votre bonté m'est chere,
Mais enfin Mahomet m'a tenu lieu de pere.

ZOPIRE

Quel pere ! justes Dieux ! lui ? ce monstre imposteur !

PALMIRE

Ah ! quels noms inouis lui donnez-vous, Seigneur ?

Lui, dans qui tant d'Etats adorent leur Prophête ;
Lui, l'envoyé du Ciel, & ſon ſeul interprête.

ZOPIRE

Etrange aveuglement des malheureux mortels !
Tout m'abandonne ici pour dreſſer des Autels
A ce coupable heureux qu'épargna ma juſtice,
Et qui courut au Trône échappé du ſupplice.

PALMIRE

Vous me faites frémir, Seigneur, & de mes jours
Je n'avois entendu ces horribles diſcours.
Mon penchant, je l'avoue, & ma reconnoiſſance ;
Vous donnoient ſur mon cœur une juſte puiſſance ;
Vos blaſphêmes affreux contre mon protecteur,
A ce penchant ſi doux font ſuccéder l'horreur.

ZOPIRE

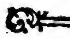
O ſuperſtition ! tes rigueurs inflexibles
Privent d'humanité les cœurs les plus ſenſibles !
Que je vous plains, Palmire, & que ſur vos erreurs
Ma pitié, malgré moi, me fait verſer de pleurs !

PALMIRE

Et vous me refuſez !

ZOPIRE

Oui. Je ne puis vous rendre
Au Tyran qui trompa ce cœur flexible & tendre.
Oui, je crois voir en vous un bien trop précieux,
Qui me rend Mahomet encor plus odieux.



SCENE III.

ZOPIRE, PALMIRE, PHANOR.

ZOPIRE

Que voulez-vous, Phanor ?

PHANOR

Aux portes de la ville,
D'où l'on voit de Moad la campagne fertile,
Omar eſt arrivé.

ZOPIRE

Qui ? ce farouche Omar,
Que l'erreur aujourd'hui conduit après ſon char,
Qui combattit long-tems le Tyran qu'il adore,
Qui vengea ſon Pays ?

PHANOR

Peut-être il l'aime encore.
Non terrible à nos yeux cet inſolent guerrier,
Portant entre ſes mains le glaive & l'olivier,
De la paix à nos chefs a preſenté le gage.
On lui parle ; il demande, il reçoit un ôtage.
Seïde eſt avec lui.

PALMIRE

Grands Dieux ! destins plus doux !

Quoi Seïde ?

PHANOR

Omar vient, il s'avance vers vous.

ZOPIRE

Il le faut écouter. Allez, jeune Palmire.

(*Palmire sort.*)

Omar devant mes yeux ! qu'osera-t-il me dire ?
O dieux de mon pays, qui depuis trois mille ans,
Protégiez d'Ismaël les généreux enfans,
Soleil, sacrés flambeaux, qui dans votre carriere,
Image de ces Dieux, nous prêtez leur lumiere,
Voyez, & soutenez la juste fermeté
Que j'opposai toujours contre l'iniquité !

SCENE IV.

ZOPIRE, OMAR, PHANOR, *Suite.*

ZOPIRE

EH bien, après six ans tu revois ta Patrie,
Que ton bras défendit, que ton cœur a trahie.
Ces murs sont enc r pleins de tes premiers exploits.
Déserteur de nos Dieux, déserteur de nos loix,
Persécuteur nouveau de cette Cité sainte,
D'où vient que ton audace en profane l'enceinte ?
Ministre d'un brigand qu'on dût exterminer,
Parle ; que me veux-tu ?

OMAR

Je veux te pardonner.
Le Prophête d'un Dieu, par pitié pour ton âge,
Pour tes malheurs passés, sur-tout pour ton courage,
Te présente une main qui pourroit t'écraser,
Et j'apporte la paix qu'il daigne proposer.

ZOPIRE

Un vil séditieux prétend avec audace
Nous accorder la paix, & non demander grace !
Souffrirez-vous, grands Dieux, qu'au gré de ses forfaits
Mahomet nous ravisse ou nous rende la paix !
Et vous, qui vous chargez des volontés d'un traître,
Ne rougissez-vous point de servir un tel maître ?
Ne l'avez-vous pas vû, sans honneur & sans biens,
Ramper au dernier rang des derniers Citoyens ?
Qu'alors il étoit loin de tant de renommée !

OMAR

A tes viles grandeurs ton ame accoutumée,
Juge ainsi du mérite, & pese les humains
Au poids que la fortune avoit mis dans tes mains.

Ne sçais-tu pas encor, homme faible & superbe;
Que l'insecte insensible enséveli sous l'herbe,
Et l'Aigle impérieux qui plane au haut du Ciel,
Rentrent dans le néant aux yeux de l'Eternel.
Les mortels sont égaux; ce n'est point la naissance;
C'est la seule vertu qui fait la différence.
Il est de ces esprits favorisés des Cieux,
Qui sont tout par eux-mêmes & rien par leurs ayeux.
Tel est l'homme en un mot, que j'ai choisi pour maître;
Lui seul dans l'univers a mérité de l'être.
Tout mortel à sa Loi doit un jour obéir,
Et j'ai donné l'exemple aux siécles à venir.

ZOPIRE

Je te connois, Omar; en vain ta politique
Vient m'étaler ici ce tableau fanatique.
En vain tu peux ailleurs éblouir les esprits,
Ce que ton peuple adore excite mes mépris.
Bannis toute imposture, & d'un coup d'œil plus sage;
Regarde ce Prophête à qui tu rends hommage.
Voi l'homme en Mahomet, conçoi par quel degré
Tu fais monter aux Cieux ton Fantôme adoré.
Entousiaste, ou fourbe, il faut cesser de l'être,
Sers-toi de ta raison, juge avec moi ton Maître:
Tu verras des chameaux un grossier conducteur,
Chez sa premiere épouse insolent imposteur,
Qui, sous les vains appas d'un songe ridicule;
Des plus vils des humains tente la foi crédule.
Comme un séditieux à mes pieds amené,
Par quarante vieillards à l'exil condamné,
Trop léger châtiment qui l'enhardit au crime;
De caverne en caverne il fuit avec Fatime.
Ses disciples errans de Cités en déserts,
Proscrits, persécutés, bannis, chargé de fers;
Promenent leurs fureurs qu'ils appellent divine;
De leurs venins bien-tôt ils infectent Médine.
Toi-même alors, toi-même, écoutant la raison;
Tu voulus dans sa source arrêter le poison,
Je te vis plus heureux, & plus juste, & plus brave;
Attaquer le Tyran dont je te vois l'esclave.
S'il est un vrai Prophête, osa-tu le punir?
S'il est un imposteur oses-tu le servir?

OMAR

Je voulus le punir, quand mon peu de lumiere
Méconnut ce grand homme entré dans la carriere;
Mais enfin quand j'ai vû que Mahomet est né
Pour changer l'univers à ses pieds consterné;
Quand mes yeux éclairés du feu de son génie
Le virent s'elever dans sa course infinie,

Eloquent intrépide, admirable en tout lieu,
Agir, parler, punir, ou pardonner en Dieu,
J'associai ma vie à ses travaux immenses;
Des Trônes, des Autels en sont les récompenses
Je fus, je te l'avoue aveugle comme toi,
Ouvre les yeux, Zopire, & change ainsi que moi,
Et sans plus me vanter les fureurs de ton zèle,
La persécution si vaine & si cruelle,
Nos freres gémissans, notre Dieu blasphêmé,
Tombe aux pieds d'un Héros par toi-même opprimé.
Vien baiser cette main qui porte le tonnerre
Tu me vois après lui le premier de la terre,
Le poste qui te reste est encor assez beau,
Pour fléchir noblement sous ce Maître nouveau.
Voi ce que nous étions, & voi ce que nous sommes.
Le peuple aveugle & foible est né pour les grands hommes,
Pour admirer, pour croire, & pour nous obéir.
Viens régner avec nous si tu crains de servir;
Partage nos grandeurs au lieu de t'y soustraire,
Et las de l'imiter fais trembler le vulgaire.

ZOPIRE

Ce n'est qu'à Mahomet, à ses pareils, à toi,
Que je prétens, Omar, inspirer quelque effroi.
Tu veux que du Sénat le Schérif infidelle
Encense un imposteur, & couronne un rebéle!
Je ne te nierai point que ce fier séducteur
N'ait beaucoup de prudence, & beaucoup de valeur.
Je connois, comme toi les talens de ton Maître;
S'il étoit vertueux, c'est un Héros peut-être,
Mais ce Héros Omar est un traître, un cruel,
Et de tous les Tyrans, c'est le plus criminel.
Cesse de m'annoncer sa trompeuse clémence;
Le grand art qu'il posséde est l'art de la vengeance.
Dans le cours de la guerre un funeste destin
Le priva de son fils que fit périr ma main;
Mon bras perça le fils, ma voix bannit le pere;
Ma haine est inflexible ainsi que sa colere;
Pour entrer dans la Mêque il doit m'exterminer,
Et le Juste aux méchans ne doit point pardonner.

OMAR

Eh bien, pour te montrer que Mahomet pardonne,
Pour te faire embrasser l'exemple qu'il te donne,
Partage avec lui-même, & donne à tes Tribus,
Les dépouilles des Rois que nous avons vaincus.
Mets un prix à la paix, mets un prix à Palmire;
Nos trésors sont à toi.

ZOPIRE

Tu penses me séduire;

Me vendre ici ma honte, & marchander la paix
Par ces trésors honteux, le prix de tes forfaits ?
Tu veux que sous ses loix Palmire se remette ?
Elle a trop de vertu pour être sa sujette,
Et je veux l'arracher aux tyrans imposteurs,
Qui renversent les loix & corrompent les mœurs.
Tu me parle toujours comme un Juge implacable
Qui sur son Tribunal intimide un coupable.
Pense & parle en Ministre, agis, traite avec moi,
Comme avec l'envoyé d'un grand homme & d'un Roi.

ZOPIRE

Qui l'a fait Roi ? Qui l'a couronné ?

OMAR

La Victoire.
Ménage sa puissance & respecte sa gloire.
Aux noms de conquérant & de Triomphateur ;
Il veut joindre le nom de Pacificateur.
Son armée est encore au bord du Saïbare.
Des murs où je suis né le siége se prépare ;
Sauvons si tu m'en crois, le sang qui va couler ;
Mahomet veut ici te voir & te parler.

ZOPIRE

Lui ? Mahomet !

OMAR

Lui-même, il t'en conjure.

ZOPIRE

Traître,
Si de ces lieux sacrés j'étois l'unique maître,
C'est en te punissant que j'aurois répondu.

OMAR

Zopire, j'ai pitié de ta fausse vertu ;
Mais puisqu'un vil Sénat insolemment partage
De ton gouvernement le fragile avantage,
Puisqu'il regne avec toi, je cours m'y présenter.

ZOPIRE

Je t'y suis ; nous verrons qui l'on doit écouter.
Je défendrai mes loix, mes Dieux & ma patrie ;
Viens-y contre ma voix prêter ta voix impie
Au Dieu persécuteur, effroi du genre humain,
Qu'un fourbe ose annoncer les armes à la main.

(*A Phanor.*)

Toi, vien m'aider, Phanor à repousser un traître.
Le souffrir parmi nous & l'épargner, c'est l'être.
Renversons ses desseins, confondons son orgueil.
Préparons son supplice, ou creusons mon cercueil.
Je vais, si le Sénat m'écoute & me seconde
Délivrer d'un Tyran ma patrie & le monde.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

SEIDE, PALMIRE.

PALMIRE

DAns ma prison cruelle est-ce un Dieu qui me guide ;
Mes maux sont-ils finis ? te revois-je Séïde.

SEIDE

O charme de ma vie & de tous mes malheurs !
Palmire unique objet qui m'a coûté des pleurs !
Depuis ce jour de sang, qu'un ennemi barbare,
Près des camps du Prophête aux bords du Saïbare,
Vint arracher sa proye à mes bras tous sanglans,
Qu'étendu loin de toi sur des corps expirans,
Mes cris mal entendus sur cette infâme rive,
Invoquerent la mort, sourde à ma voix plaintive,
O ma chere Palmire en quel gouffre d'horreur,
Tes périls & ma vie ont abîmé mon cœur !
Que mes feux, que ma crainte & mon impatience
Accusoient la lenteur des jours de la vengeance !
Que je hâtois l'assaut si long-tems différé,
Cette heure de carnage où de sang enyvré
Je devois de ma main brûler la ville impie,
Où Palmire a pleuré sa liberté ravie !
Enfin de Mahomet les sublimes desseins,
Que n'ose approfondir l'humble esprit des humains,
Ont fait entrer Omar dans ce lieu d'esclavage ;
Je l'apprends, & j'y vole. On demande un ôtage ;
J'entre, je me présente, on accepte ma foi ;
Et je me rends captif ou je meurs avec toi.

PALMIRE

Séïde, au moment même avant que ta présence
Vint de mon désespoir calmer la violence,
Je me jettois aux pieds de mon fier ravisseur.
Vous voyez : ai-je dit les secrets de mon cœur.
Ma vie est dans les camps d'où vous m'avez tirée ;
Rendez-moi le seul bien dont je suis séparée.
Mes pleurs, en lui parlant, ont arrosé ses pieds,
Ses refus ont saisis mes esprits effrayés.
J'ai senti dans mes yeux la lumiere obscurcie ;
Mon cœur sans mouvemens, sans chaleur & sans vie,
D'aucune ombre d'espoir n'étoit plus secouru ;
Tout finissoit pour moi quand Séïde a paru.

SEIDE

Quel eſt donc ce mortel inſenſible à tes larmes ?

PALMIRE

C'eſt Zopire ; il ſembloit touché de mes allarmes ?
Mais le cruel enfin vient de me déclarer,
Que des lieux où je ſuis, rien ne peut me tirer.

SEIDE

Le barbare ſe trompe, & Mahomet mon Maître,
Et l'invincible Omar, & ton amant peut-être,
(Car j'oſe me nommer après ces noms fameux,
Pardonne à ton amant cet eſpoir orgueilleux)
Nous briſerons ta chaîne, & tarirons tes larmes.
Le Dieu de Mahomet, protecteur de nos armes,
Le Dieu dont j'ai porté les ſacrés étendarts,
Le Dieu qui de Médine a détruit les remparts,
Renverſera la Mêque à nos pieds abattue.
Omar eſt dans la ville, & le peuple à ſa vue
N'a point fait éclater ce trouble & cette horreur
Qu'inſpire aux ennemis un ennemi vainqueur.
Au nom de Mahomet un grand deſſein l'amene.

PALMIRE

Mahomet me chérit ; il briſeroit ma chaîne ;
Il uniroit nos cœurs ; nos cœurs lui ſont offerts :
Mais il eſt loin de nous, & nous ſommes aux fers.

SCENE II.

PALMIRE, SEIDE, OMAR.

OMAR

Vos fers ſeront briſés, ſoyez pleins d'eſpérance,
Le Ciel vous favoriſe, & Mahomet s'avance.

SEIDE

Oui !

PALMIRE

Notre auguſte Pere !

OMAR

Au Conſeil aſſemblé
L'eſprit de Mahomet par ma bouche a parlé.
Ce favori de Dieu qui préſide aux batailles,
Ce grand homme, ai-je dit, eſt né dans vos murailles.
Il s'eſt rendu des Rois le Maître & le ſoutien,
Et vous lui refuſez le rang de Citoyen !
Vient-il vous enchaîner, vous perdre, vous détruire ;
Il vient vous protéger, mais ſur-tout vous inſtruire.
Il vient dans vos cœurs même établir ſon pouvoir.
Plus d'un juge à ma voix a paru s'émouvoir ;
Les eſprits s'ébranloient ; l'inflexible Zopire,
Qui craint de la raiſon l'inévitable empire,

Veut convoquer le peuple & s'en faire un appui;
On l'aſſemble, j'y cours, & j'arrive avec lui.
Je parle aux Citoyens, j'intimide, j'exhorte,
J'obtiens qu'à Mahomet on ouvre enfin la porte,
Après quinze ans d'exil il revoit ſes foyers;
Il entre accompagné des plus braves guerriers,
D'Ali, d'Ammon, d'Hercide, & de ſa noble élite;
Il entre, & ſur ſes pas chacun ſe précipite,
Chacun porte un regard comme un cœur différent
L'un croit voir un Héros, l'autre voir un Tyran.
Celui-ci le blaſphême & le menace encore;
Cet autre eſt à ſes pieds, les embraſſe & l'adore.
Nous faiſons retentir à ce peuple agité,
Les noms ſacrés de Dieu, de paix de liberté;
De Zopire éperdu la Cabale impuiſſante,
Vomit en vain les feux de ſa rage expirante.
Au milieu de leurs cris, le front calme & ſerein;
Mahomet marche en maître, & l'olive à la main,
La tréve eſt publiée, & le voici lui-même.



SCENE III.

MAHOMET, OMAR, ALI, HERCIDE, SEIDE, PALMIRE, *Suite.*

MAHOMET

INvincibles ſoutiens de mon pouvoir ſuprême,
Noble & ſublime Ali, Morade, Hercide, Ammon;
Retournez vers ce peuple, inſtruiſez-le en mon nom,
Promettez, menacez, que la vérité regne?
Qu'on adore mon Dieu, mais ſur-tout qu'on le craigne.
Vous, Séïde en ces lieux!

SEIDE

O mon Pere! ô mon Roi!
Le Dieu qui vous inſpire a marché devant moi.
Prêt à mourir pour vous, prêt à tout entreprendre
J'ai prévenu votre ordre.

MAHOMET

Il eût fallu l'attendre.
Qui fait plus qu'il ne doit, ne ſait point me ſervir.
J'obéis à mon Dieu; vous, ſachez m'obéir.

PALMIRE

Ah! Seigneur, pardonnez à ſon impatience.
Elevés près de vous dans notre tendre enfance;
Les mêmes ſentimens nous animent tous deux;
Hélas! mes triſtes jours ſont aſſez malheureux.
Loin de vous, loin de lui, j'ai langui priſonniere,
Mes yeux de pleurs noyés s'ouvroient à la lumiere;

Empoisonneriez-vous l'instant de mon bonheur;

MAHOMET

Palmire, c'est assez; je lis dans votre cœur;
Que rien ne vous allarme, & rien ne vous étonne,
Allez, malgré les soins de l'Autel & du Trône,
Mes yeux sur vos destins seront toujours ouverts;
Je veillerai sur vous comme sur l'Univers.

(*A Séïde.*)

Vous suivez mes guerriers; & vous jeune Palmire;
En servant votre Dieu, ne craignez que Zopire.

SCENE IV.

MAHOMET, OMAR.

MAHOMET

TOi, reste, brave Omar, il est tems que mon cœur
De ses derniers replis t'ouvre la profondeur.
D'un siége encor douteux la lenteur ordinaire,
Peut retarder ma course & borner ma carriere;
Ne donnons point le tems aux mortels détrompés;
De rassurer leurs yeux de tant d'éclats frappés.
Les préjugés, amis, sont les Rois du vulgaire.
Tu connois quel oracle & quel bruit populaire
Ont promis l'Univers à l'envoyé d'un Dieu,
Qui, reçu dans la Mêque, & vainqueur en tout lieu;
Entreroit dans ces murs en écartant la guerre;
Je viens mettre à profit les erreurs de la terre.
Mais tandis que les miens, par de nouveaux efforts
De ce peuple inconstant font mouvoir les ressorts,
De quel œil revois-tu Palmire avec Séïde?

OMAR

Parmi tous ces enfans enlevés par Hercide,
Qui, formés sous un joug, & nourris dans ta loi,
N'ont de Dieu que le tien, n'ont de pere que toi,
Aucun ne te servit avec moins de scrupule,
N'eut un cœur plus docile, un esprit plus crédule;
De tous tes Musulmans, ce sont les plus soumis.

MAHOMET

Cher Omar, je n'ai point de plus grands ennemis.
Ils s'aiment; c'est assez.

OMAR

Blâmes-tu leurs tendresses?

MAHOMET

Ah! connois mes fureurs & toutes mes foiblesses.

OMAR

Comment?

MAHOMET

Tu sais assez quel sentiment vainqueur

Parmi mes passions regne au fond de mon cœur.
Chargé du soin du monde, environné d'allarmes;
Je porte l'encensoir, & le sceptre & les armes;
Ma vie est un combat, & ma frugalité
Asservit la nature à mon austérité.
J'ai banni loin de moi cette liqueur traîtresse,
Qui nourrit des humains la brutale mollesse;
Dans des sables brûlans, sur des rochers déserts;
Je supporte avec toi l'inclémence des airs.
L'amour seul me console; il est ma récompense;
L'objet de mes travaux, l'idole que j'encense:
Le Dieu de Mahomet; & cette passion
Est égale aux fureurs de mon ambition.
Je préfére en secret Palmire à mes épouses;
Conçois-tu bien l'excès de mes fureurs jalouses,
Quand Palmire à mes pieds, par un aveu fatal,
Insulte à Mahomet, & lui donne un rival?

OMAR

Et tu n'es pas vengé?

MAHOMET

Juge si je dois l'être.
Pour le mieux détester, apprend à le connoître;
De mes deux ennemis apprend tous les forfaits;
Tous deux sont nés ici du Tyran que je hais.

OMAR

Quoi! Zopire est leur pere?

MAHOMET

Hercide en ma puissance
Remit depuis quinze ans leur malheureuse enfance.
J'ai nourri dans mon sein ces serpens dangereux;
Déjà, sans se connoître ils m'outragent tous deux.
J'attirai de mes mains leurs feux illégitimes.
Le Ciel voulut ici rassembler tous les crimes.
Je veux.... Leur pere vient, ses yeux lancent vers nous
Les regards de la haine & les traits du courroux.
Observe tout, Omar, & qu'avec son escorte
Le vigilant Hercide assiége cette porte.
Revien me rendre compte, & voir s'il faut hâter
Ou retenir les coups que je dois lui porter.

SCENE V.

ZOPIRE, MAHOMET.

ZOPIRE

AH, quel fardeau cruel à ma douleur profonde!
Moi? recevoir ici cet ennemi du monde!

MAHOMET

Approche, & puisque enfin le Ciel veut nous unir,

Voi

Voi Mahomet sans crainte, & parle sans rougir.

ZOPIRE

Je rougis pour toi seul ; pour toi dont l'artifice
A traîné ta Patrie au bord du précipice ;
Pour toi ; de qui la main seme ici les forfaits,
Et fait naître la guerre au milieu de la paix.
Ton nom seul parmi nous divise les familles,
Les Epoux ; les parens, les meres & les filles ;
Et la trêve pour toi n'est qu'un moyen nouveau
Pour venir dans nos cœurs enfoncer le couteau.
La discorde civile est par-tout sur ta trace.
Assemblage inoui de mensonge & d'audace,
Tyran de ton pays, est-ce ainsi qu'en ce lieu ;
Tu viens donner la paix, & m'annoncer un Dieu ;

MAHOMET

Si j'avois à répondre à d'autres qu'à Zopire ;
Je ne ferois parler que le Dieu qui m'inspire.
Le glaive & l'Alcoran dans mes sanglantes mains;
Imposeroient silence au reste des Humains.
Ma voix feroit sur eux les effets du tonnerre.
Et je verrois leurs fronts attachés à la terre.
Mais je te parle en homme, & sans rien déguiser ;
Je me sens assez grand pour ne pas t'abuser.
Voi quel est Mahomet. Nous sommes seuls, écoute ;
Je suis ambitieux, tout homme l'est sans doute ;
Mais jamais Roi ; Pontife, ou Chef, ou Citoyen ;
Ne conçut un projet aussi grand que le mien.
Chaque Peuple à son tour a brillé sur la terre,
Par les loix, par les arts, & sur-tout par la guerre ;
Le tems de l'Arabie est à la fin venu.
Ce Peuple généreux trop long-tems inconnu,
Laissoit dans ses déserts ensevelir sa gloire,
Voici les jours nouveaux marqués pour la victoire.
Voi du Nord au Midi l'Univers désolé,
La Perse encor sanglante, & son Trône ébranlé ;
L'Inde esclave & timide, & l'Egypte abaissée,
Des murs de Constantin, la splendeur éclipsée ;
Voi l'Empire Romain tombant de toutes parts,
Ce grand corps déchiré, dont les membres épars
Languissent dispersés, sans honneur & sans vie :
Sur ces débris du monde élevons l'Arabie.
Il faut un nouveau culte, il faut de nouveaux fers ;
Il faut un nouveau Dieu pour l'aveugle Univers.
En Egypte Oziris, Zoroastre en Asie,
Chez les Crétois Minos, Numa dans l'Italie.
A des Peuples sans mœurs, & sans culte & sans Rois ;
Donnerent aisément d'insuffisantes Loix.

Je viens après mille ans changer ces loix grossiéres,
J'apporte un joug plus noble aux Nations entiéres.
J'abolis les faux Dieux, & mon culte épuré
De ma grandeur naissante est le premier degré.
Ne me reproche point de tromper ma Patrie;
Je detruis sa foiblesse & son idolâtrie.
Sous un Roi, sous un Dieu, je viens la réunir,
Et pour la rendre illustre, il la faut asservir.

ZOPIRE

Voilà donc tes desseins! C'est donc toi dont l'audace
De la terre à ton gré prétend changer la face!
Tu veux en apportant le carnage & l'effroi,
Commander aux Humains de penser comme toi,
Tu ravages le monde, & tu prétens l'instruire!
Ah! si par des erreurs il s'est laissé séduire,
Si la nuit du mensonge a pû nous égarer,
Par quels flambeaux affreux veux-tu nous éclairer.
Quel droit as-tu reçu d'enseigner de prédire,
De porter l'encensoir & d'affecter l'Empire?

MAHOMET

Le droit qu'un esprit vaste, & ferme en ses desseins;
A sur l'esprit grossier des vulgaires Humains.

ZOPIRE

Eh quoi! tout factieux, qui pense avec courage,
Doit donner aux Mortels un nouvel esclavage!
Il a droit de tromper s'il trompe avec grandeur!

MAHOMET

Oui. Je connois ton peuple, il a besoin d'erreur.
Ou veritable ou faux, mon culte est nécessaire.
Que t'ont produit tes Dieux, quels biens t'ont-ils pû faire
Quels lauriers vois-tu croître aux pieds de leurs Autels?
Ta Secte obscure & basse avilit les Mortels,
Enerve le courage, & rend l'homme stupide;
La mienne éleve l'ame, & la rend intrépide.
Ma Loi fait des Héros.

ZOPIRE

Dis plutôt des Brigands.
Porte ailleurs tes leçons, l'école des Tyrans
Va venter l'imposture à Médine où tu régnes,
Où tes Maîtres séduits marchent sous tes enseignes,
Où tu vois tes égaux à tes pieds abattus.

MAHOMET

Des égaux! de long-tems Mahomet n'en a plus.
Je fais trembler la Mêque, & je régne à Médine;
Croi-moi, reçoi la paix, si tu crains ta ruine.

ZOPIRE

La paix est dans ta bouche, & ton cœur en est loin;
Pense-tu me tromper?

MAHOMET

Je n'en ai pas beſoin.
C'eſt le faible qui trompe, & le puiſſant commande;
Demain j'ordonerai ce que je te demande;
Demain je peux te voir à mon joug aſſervi;
Aujourdhui Mahomet veut être ton ami.

ZOPIRE

Nous, amis! nous? cruel! Ah! quel nouveau preſtige!
Connois-tu quelque Dieu qui faſſe un tel prodige?

MAHOMET

J'en connois un puiſſant, & toujours écouté,
Qui te parle avec moi.

ZOPIRE

Qui?

MAHOMET

La néceſſité;
Ton intérêt.

ZOPIRE

Avant qu'un tel nœud nous raſſemble;
Les Enfers & les Cieux feront unis enſemble.
L'intérêt eſt ton Dieu, le mien eſt l'équité;
Entre ces ennemis il n'eſt point de traité,
Quel feroit le ciment, répond-moi, ſi tu l'oſes;
De l'horrible amitié qu'ici tu me propoſes?
Répond? eſt-ce ton fils que mon bras te ravit?
Eſt-ce le ſang des miens que ta main repandit.

MAHOMET

Oui, ce ſont tes fils même. Oui, connois un myſtère;
Dont ſeul dans l'Univers je ſuis dépoſitaire;
Tu pleures tes enfans, ils reſpirent tous deux.

ZOPIRE

Ils vivroient! Qu'as-tu dit? O Ciel! ô jour heureux!
Ils vivroient! c'eſt de toi qu'il faut que je l'apprenne!

MAHOMET

Elevés dans mon camp, tous deux ſont dans ma chaîne.

ZOPIRE

Mes enfans dans tes fers! ils pourroient te ſervir?

MAHOMET

Mes bienfaiſantes mains ont daigné les nourrir.

ZOPIRE

Quoi! tu n'as pas ſur eux étendu ta colére?

MAHOMET

Je ne les punis point des fautes de leur pere.

ZOPIRE

Acheve, éclairci-moi; parle, quel eſt leur ſort?

MAHOMET

Je tiens entre mes mains & leur vie & leur mort;
Tu n'as qu'à dire un mot, & je t'en fais l'arbitre.

ZOPIRE

Moi ! je puis les sauver ! A quel prix ? A quel titre ?
Faut-il donner mon sang ? faut-il porter leurs fers ?

MAHOMET

Non. Mais il faut m'aider à dompter l'Univers.
Il faut rendre la Méque, abandonner ton Temple ;
De la crédulité donner à tous l'exemple,
Annoncer l'Alcoran aux Peuples effrayés,
Me servir en Prophête, & tomber à mes pieds ;
Je te rendrai ton fils & je serai ton gendre.

ZOPIRE

Mahomet, je suis Pere, & je porte un cœur tendre ;
Après quinze ans d'ennui retrouver mes enfans,
Les revoir, & mourir dans leurs embrassemens,
C'est le premier des biens pour mon ame attendrie,
Mais s'il faut à ton culte asservir ma Patrie ;
Ou de ma propre main les immoler tous deux ?
Connois-moi, Mahomet, mon choix n'est point douteux.
Adieu.

MAHOMET, *seul.*

Fier Citoyen ! Vieillard inexorable !
Je serai plus que toi, cruel, impitoyable !



SCENE VI.

MAHOMET, OMAR.

OMAR

Mahomet, il faut l'être, ou nous sommes perdus ;
Les secrets des Tyrans me sont déjà vendus.
Demain la tréve expire, & demain l'on t'arrête ;
Demain Zopire est maître, & fait tomber ta tête.
La moitié du Sénat vient de te condamner.
N'osant pas te combattre, on t'ose assassiner.
Ce meurtre d'un Héros, ils le nomment supplice ;
Et ce complot obscur, ils l'appellent justice.

MAHOMET

Ils sentiront la mienne. Ils veront ma fureur,
La persécution fit toujours ma grandeur.
Zopire périra.

OMAR

Cette tête funeste ;
En tombant à tes pieds ; fera fléchir le reste.
Mais ne perds point de tems.

MAHOMET

Mais malgré mon courroux,
Je dois cacher la main qui va lancer les coups,
Et détourner de moi les soupçons du vulgaire.

OMAR

Il est trop méprisable.

MAHOMET

Il faut pourtant lui plaire:
Et j'ai besoin d'un bras qui par ma voix conduit,
Soit seul chargé du meurtre, & m'en laisse le fruit.

OMAR

Pour un tel attentat, je réponds de Séïde.

MAHOMET

De lui?

OMAR

C'est l'instrument d'un pareil homicide;
Otage de Zopire il peut seul aujourd'hui
L'aborder en secret, & te venger de lui.
Tes autres Favoris, zélés avec prudence,
Pour s'exposer à tout ont trop d'expérience?
Ils sont tous dans cette âge où la maturité
Fait tomber le bandeau de la crédulité.
Il faut un cœur plus simple, aveugle avec courage,
Un esprit amoureux de son propre esclavage;
La jeunesse est le tems de ces illusions,
Seïde est tout en proye aux superstitions;
C'est un lion docile à la voix qui le guide.

MAHOMET

Le frere de Palmire?

OMAR

Oui, lui-même. Oui, Séïde
De ton fier ennemi le fils audacieux,
De son Maître offensé rival incestueux.

MAHOMET

Je déteste Séïde, & son seul nom m'offense.
La cendre de mon fils me crie encor vengeance;
Mais tu connois l'objet de mon fatal amour?
Tu connois dans quel sang elle a puisé le jour.
Tu vois que dans ces lieux environnés d'abîmes,
Je viens chercher un Trône, un Autel, des Victimes;
Qu'il faut d'un Peuple fier enchanter les esprits;
Qu'il faut perdre Zopire; & perdre encor son fils.
Allons, consultons bien mon intérêt, ma haine,
L'amour, l'indigne amour qui malgré moi m'entraîne.
Et la religion à qui tout est soumis,
Et la nécessité par qui tout est permis.

Fin du second Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SEIDE, PALMIRE.

PALMIRE

Demeure. Quel eſt donc ce ſecret ſacrifice ?
Quel ſang a demandé l'éternelle Juſtice ?
Ne m'abandonne pas.

SEIDE

Dieu daigne m'appeller.
Mon bras doit le ſervir, mon cœur va lui parler.
Omar veut à l'inſtant par un ſerment terrible,
M'attacher de plus près à ce Maître invincible.
Je vais jurer à Dieu de mourir ſous ſa loi,
Et mes ſeconds ſermens ne ſeront que pour toi.

PALMIRE

D'où vient qu'à ce ſerment je ne ſuis point préſente.
Si je t'accompagnois, j'aurois moins d'épouvante.
Omar, ce même Omar, loin de me conſoler,
Parle de trahiſon, de ſang prêt à couler,
Des fureurs du Sénat, des complots de Zopire.
Les feux ſont allumés, bientôt la tréve expire.
Le fer cruel eſt prêt, on s'arme, on va frapper ;
Le Prophête l'a dit, il ne peut nous tromper.
Je crains tout de Zopire ; & je crains pour Séïde.

SEIDE

Croirai-je que Zopire ait un cœur ſi perfide ?
Ce matin comme ôtage à ſes yeux préſenté,
J'admirois ſa nobleſſe & ſon humanité.
Je ſentois qu'en ſecret une force inconnue
Enlevoit juſqu'à lui mon ame prévenue.
Soit reſpect pour ſon nom, ſoit qu'un dehors heureux
Me cachât de ſon cœur les replis dangereux ;
Soit que dans ces momens où je t'ai rencontrée,
Mon ame toute entiére à ſon bonheur livrée,
Publiant ſes douleurs ; & chaſſant tout effroi,
Ne connut, n'entendit, ne vit plus rien que toi ;
Je me trouvois heureux d'être auprès de Zopire.
Je le haïs d'autant plus qu'il m'avoit ſçû ſéduire ;

Mais malgré le courroux dont je dois m'animer,
Qu'il est dur de haïr ce qu'on vouloit aimer!

PALMIRE

Ah! que le Ciel en tout a joint nos destinées!
Qu'il a pris soin d'unir nos ames enchaînées!
Hélas! sans mon amour, sans ce tendre lien,
Sans cet instinct charmant qui joint mon cœur au tien,
Sans la Religion que Mahomet m'inspire,
J'aurois eu des remords en accusant Zopire.

SEIDE

Laissons ces vains remords, & nous abandonnons
A la voix de ce Dieu qu'à l'envi nous servons.
Je sors. Il faut prêter ce serment redoutable;
Le Dieu qui m'entendra nous sera favorable;
Et le Pontife Roi qui veille sur nos jours,
Bénira de ses mains de si chastes amours.
Adieu. Pour être à toi je vais tout entreprendre.

SCENE II.

PALMIRE, *seule.*

D'Un noir pressentiment je ne puis me défendre:
Cet amour dont l'idée avoit fait mon bonheur,
Ce jour tant souhaité, me semble un jour d'horreur.
Quel est donc ce serment qu'on attend de Séïde.
Tout m'est suspect ici; Zopire m'intimide.
J'invoque Mahomet, & cependant mon cœur
Eprouve à son nom même une secrette horreur.
Dans les profonds respects que ce Héros m'inspire,
Je sens que je le crains presqu'autant que Zopire.
Délivre-moi, grand Dieu, de ce trouble où je suis!
Craintive je te sers, aveugle je te suis,
Hélas! daigne essuyer les pleurs où je me noie.

SCENE III.

MAHOMET, PALMIRE.

PALMIRE

C'Est vous qu'à mon secours un Dieu propice envoie;
Seigneur, Séïde.....

MAHOMET

Eh bien, d'où vous vient cet effroi?
Et que craint-on pour lui quand on est près de moi?

PALMIRE

O Ciel ! vous redoublez la douleur qui m'agite.
Quel prodige inoui ! votre ame eſt interdite.
Mahomet eſt troublé pour la premiere fois.

MAHOMET

Je devrois l'être au moins du trouble où je vous vois.
Eſt-ce ainſi qu'à mes yeux votre ſimple innocence,
Oſe avouer un feu qui peut-être m'offenſe ?
Votre cœur a-t'il pû, ſans être épouvanté,
Avoir un ſentiment que je n'ai pas dicté ?
Ce cœur que j'ai formé n'eſt-il plus qu'un rebelle,
Ingrat à mes bienfaits, à mes loix infidelle ?

PALMIRE

Que dites-vous ? ſurpriſe & tremblante à vos pieds,
Je baiſſe en fremiſſant mes regards effrayés.
Eh, quoi ! n'avez-vous pas daigné dans ce lieu même
Vous rendre à nos ſouhaiss, & conſentir qu'il m'aime ?
Ces nœuds, ces chaſtes nœuds, que Dieu formoit en nous ;
Sont un lien de plus qui nous attache à vous.

MAHOMET

Redoutez des liens formés par l'imprudence,
Le crime quelquefois ſuit de près l'innocence.
Le cœur peut ſe tromper ; l'amour & ſes douceurs
Pourront couter, Palmire, & du ſang & des pleurs.

PALMIRE

N'en doutez pas, mon ſang couleroit pour Séïde.

MAHOMET

Vous l'aimez à ce point ?

PALMIRE

Depuis le jour qu'Hercide
Nous unit l'un & l'autre à votre joug ſacré,
Cet inſtinct tout-puiſſant de nous-même ignoré,
Devançant la raiſon, croiſſant avec notre âge,
Du Ciel qui conduit tout, fut le ſecret ouvrage.
Nos penchans, dites-vous, ne viennent que de lui.
Dieu ne ſçauroit changer ; pourroit-il aujourdhui
Réprouver un amour que lui-même il fit naître ?
Ce qui fut innocent peut-il ceſſer de l'être ?
Pourrai-je être coupable ?

MAHOMET

Oui, vous devez trembler.
Attendez les ſecrets que je dois révéler ?
Attendez que ma voix veuille enfin vous apprendre
Ce qu'on peut approuver, ce qu'on doit ſe défendre.
Ne croyez que moi ſeul.

PALMIRE

Et, qui croire que vous ?
Eſclave de vos loix, ſoumiſe à vos genoux,
Mon cœur d'un ſaint reſpect ne perd point l'habitude.

MAHOMET

MAHOMET

Trop de reſpect ſouvent mene à l'ingratitude.

PALMIRE

Non, ſi de vos bienfaits je perds le ſouvenir,
Que Séïde à vos yeux s'empreſſe à m'en punir !

MAHOMET

Séïde !

PALMIRE

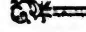
Ah ! quel courroux arme votre œil ſévére !

MAHOMET

Allez, raſſurez-vous, je n'ai point de colére ;
C'eſt éprouver aſſez vos ſentimens ſecrets,
Repoſez-vous ſur moi de vos vrais intérêts.
Je ſuis digne du moins de votre confiance ;
Vos deſtins dépendront de votre obéïſſance.
Si j'eus ſoin de vos jours : ſi vous m'appartenez ;
Méritez les bienfaits qui vous ſont deſtinés.
Quoique la voix du Ciel ordonne de Séïde,
Affermiſſez ſes pas où ſon devoir le guide ;
Qu'il garde les ſermens, qu'il ſoit digne de vous.

PALMIRE

N'en doutez point ! mon pere, il les remplira tous ;
Je réponds de ſon cœur, ainſi que de moi-même ;
Séïde vous adore encor plus qu'il ne m'aime.
Il voit en vous ſon Roi, ſon pere, ſon appui ;
J'en atteſte à vos pieds, l'amour que j'ai pour lui.
Je cours à vous ſervir encourager ſon ame.



SCENE IV.

MAHOMET, *ſeul.*

QUoi ! je ſuis malgré moi confident de ſa flamme.
Quoi ! ſa naïvete confondant ma fureur,
Enfonce innocemment le poignard dans mon cœur.
Pere, enfans, deſtinés au malheur de ma vie,
Race toujours funeſte, & toujours ennemie,
Vous allez éprouver dans cet horrible jour,
Ce que peut à la fois ma haine & mon amour.



SCENE V.

MAHOMET, OMAR.

OMAR

Enfin, voici le tems & de ravir Palmire ;
Et d'envahir la Mecque & de punir Zopire.
Sa mort seule à tes pieds mettra nos Citoyens.
Tout est désespéré, si tu ne les préviens,
Le seul Seïde ici te peut servir sans doute ;
Il voit souvent Zopire, il lui parle, il l'écoute.
Tu vois cette retraite & cet obscur détour,
Qui peut de ton Palais conduire à son séjour.
Là, cette nuit, Zopire à ses Dieux fantastiques ;
Offre un encens frivole & des vœux chimériques.
Là, Seïde enyvré du zèle de ta Loi,
Va l'immoler au Dieu, qui lui parle pour toi.

MAHOMET.

Qu'il l'immole, il le faut, il est né pour le crime.
Qu'il en soit l'instrument, qu'il en soit la victime.
Ma vengeance, mes feux, ma loi, ma sûreté,
L'irrévocable Arrêt de la fatalité,
Tout le veut ; mais crois-tu que son jeune courage ;
Nourri du Fanatisme, en ait toute la rage.

OMAR

Lui seul étoit formé pour remplir ton dessein.
Palmire à te servir excite encor sa main.
L'amour, le Fanatisme, aveuglent sa jeunesse ;
Il sera furieux par excès de foiblesse.

MAHOMET

Par les nœuds des sermens as-tu lié son cœur ?

OMAR

Du plus saint appareil la ténébreuse horreur ;
Les Autels, les sermens, tout enchaîne Séïde.
J'ai mis un fer sacré dans sa main parricide,
Et la Religion le remplit de fureur.
Il vient.

SCENE VI.

MAHOMET, OMAR, SEIDE.

MAHOMET

ENfant d'un Dieu qui parle à votre cœur ;
Ecoutez par ma voix sa volonté suprême ;
Il faut venger son culte, il faut venger Dieu même.

SEIDE

Roi, Pontife & Prophête à qui je suis voué,
Maître des nations par le Ciel avoué,
Vous avez sur mon Etre une entiere puissance,
Eclairez seulement ma docile ignorance.
Un mortel venger Dieu !

MAHOMET

C'est par vos foibles mains
Qu'il faut épouvanter les profanes humains.

SEIDE

Ah ! sans doute ce Dieu, dont vous êtes l'image,
Va d'un combat illustre honorer mon courage.

MAHOMET

Faites ce qu'il ordonne, il n'est point d'autre honneur.
De ses Décrets divins aveugle exécuteur,
Adorez, & frappez ; vos mains seront armées
Par l'Ange de la mort & le Dieu des armées.

SEIDE

Parlez : quels ennemis vous faut-il immoler ?
Quel Tyran faut-il perdre, & quel sang doit couler ?

MAHOMET

Le sang du meurtrier que Mahomet abhorre,
Qui nous persécuta, qui nous poursuit encore,
Qui combattit mon Dieu, qui massacra mon fils,
Le sang du plus cruel de tous mes ennemis,
De Zopire.

SEIDE

De lui ! Quoi ? mon bras ? ...

MAHOMET

Téméraire,
On devient sacrilége alors qu'on délibére ;
Loin de moi les Mortels assez audacieux
Pour juger par eux-mêmes, & pour voir par leurs yeux.
Quiconque ose penser, n'est pas né pour me croire.
Obéir en silence est votre seule gloire.
Savez-vous qui je suis ? Savez-vous en quels lieux,
Ma voix vous a chargé des volontés des Cieux,

D 2

Si, malgré ses erreurs & son Idolâtrie,
Des Peuples d'Orient, la Mêque est la patrie;
Si le Temple du monde est promis à ma Loi;
Si Dieu m'en a crée le Pontife & le Roi;
Si la Mêque est sacrée en savez-vous la cause?
Ibrahim y nâquit, & sa cendre y repose; *
Ibrahim dont le bras docile à l'Eternel,
Traîna son fils unique aux marches de l'Autel;
Etouffant pour son Dieu les cris de la Nature.
Et quand ce Dieu par vous veut venger son injure,
Quand je demande un sang à lui seul adressé,
Quand Dieu vous a choisi, vous avez balancé!
Allez, vil idolâtre; & né pour toujours l'être;
Indigne Musulman, cherchez un autre Maître.
Le prix étoit tout prêt, Palmire étoit à vous;
Mais vous bravez Palmire & le Ciel en courroux.
Lâche & foible instrument des vengeances suprêmes,
Les traits que vous portez vont tomber sur vous-mêmes;
Fuyez, servez, rampez sous mes fiers ennemis.

SEIDE

Je crois entendre Dieu; tu parles, j'obéis.

MAHOMET

Obéissez, frappez; teint du sang d'un impie,
Méritez par la Mort une éternelle vie.
(*A Omar.*)
Ne m'abandonne pas, & non loin de ces lieux,
Sur tous ces mouvemens ouvre toujours les yeux.

* Les *Musulmans* croyent avoir à la *Mêque* le Tombeau d'*Abraham*.

SCENE VII.

SEIDE, *seul.*

IMmoler un Vieillard de qui je suis l'ôtage;
Sans armes, sans défense, appésenti par l'âge!
N'importe. Une Victime amenée à l'Autel,
Y tombe sans défense, & son sang plaît au Ciel.
Enfin, Dieu m'a choisi pour ce grand sacrifice,
J'en ai fait le serment, il faut qu'il s'accomplisse,
Venez à mon secours, ô vous de qui les bras
Aux Tyrans de la Terre ont donné le trépas.
Ajoutez vos fureurs à mon zèle intrépide,
Affermissez ma main saintement homicide!
Ange de Mahomet, Ange exterminateur,
Mets ta férocité dans le fond de mon cœur
Ah! que vois-je?

SCENE VIII.

ZOPIRE, SEIDE.

ZOPIRE

A Mes yeux tu te troubles, Séïde!
Voi d'un œil plus content le dessein qui me guide?
Otage infortuné que le sort m'a remis,
Je te vois à regret parmi mes ennemis,
La trêve a suspendu le moment du carnage,
Ce torrent retenu peut s'ouvrir un passage.
Je ne t'en dis pas plus, mais mon cœur, malgré moi;
A frémi des dangers assemblés près de toi.
Cher Seïde, en un mot, dans cette horreur publique;
Souffre que ma maison soit ton asyle unique,
Je réponds de tes jours; ils me sont précieux;
Ne me refuse pas.

SEIDE, *à part.*

O mon devoir! O Cieux!
Ah! Zopire; est-ce vous qui n'avez d'autre envie!
Que de me protéger, de veiller sur ma vie?
Prêt à verser son sang, qu'ai-je oui! qu'ai-je vû!
Ordonne, Mahomet, tout mon cœur s'est ému.

ZOPIRE

De ma pitié pour toi tu t'étonnes peut-être;
Mais enfin je suis homme, & c'est assez de l'être,
Pour aimer à donner ses soins compatissans
A des cœurs malheureux que l'on croit innocens.
Exterminez, grands Dieux, de la terre où nous sommes;
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes!

SEIDE

Que ce langage est cher à mon cœur combattu!
L'ennemi de mon Dieu connoît donc la vertu!

ZOPIRE

Tu la connois bien peu, puisque tu t'en étonnes.
Mon fils à quelle erreur, hélas, tu t'abandonnes!
Ton esprit fasciné par les loix d'un Tyran,
Pense que tout est crime, hors d'être Musulman.
Cruellement docile aux leçons de ton Maître,
Tu m'avois en horreur avant de me connoître;
Avec un joug de fer, un affreux préjugé
Tient ton cœur innocent dans le piége engagé,
Je pardonne aux erreurs où Mahomet t'entraîne.
Mais peut-on croire un Dieu qui commande la haine.

SEIDE

Ah! je sens qu'à ce Dieu je vais désobéir;
Non, Seigneur, non, mon cœur ne sauroit vous haïr.

ZOPIRE

Hélas ! plus je lui parle & plus il m'intéresse ;
Son âge, sa candeur, ont surpris ma tendresse.
Se peut-il qu'un soldat de ce Monstre imposteur,
Ait trouvé malgré lui le chemin de mon cœur !
Quel es-tu ? De quel sang les Dieux t'ont-ils fait naître ?

SEIDE

Je n'ai point de parens, Seigneur, je n'ai qu'un Maître,
Que jusqu'à ce moment j'avois toujours servi,
Mais qu'en vous écoutant ma faiblesse a trahi.

ZOPIRE

Quoi tu ne connois point de qui tu tiens la vie.

SEIDE

Son camp fut mon berceau, son Temple est ma Patrie.
Je n'en connois point d'autre, & parmi ces enfans.
Qu'en tribut à mon Maître on offre tous les ans,
Nul n'a plus que Séïde éprouvé sa clémence.

ZOPIRE

Je ne puis le blamer de sa reconnoissance.
Oui, les bienfaits, Seïde, ont des droits sur un cœur.
Ciel ! pourquoi Mahomet fut-il son bienfaiteur ?
Il t'a servi de Pere de même qu'à Palmire ;
D'où vient que tu frémis, & que ton cœur soupire ;
Tu détourne de moi ton regard égaré,
De quelque grand remord tu sembles déchiré.

SEIDE

Eh, qui n'en auroit pas dans ce jour effroyable ?

ZOPIRE

Si tes remords sont vrais, ton cœur n'est pas coupable ;
Vien, le sang va couler ; je veux sauver le tien.

SEIDE

Juste Ciel ! & c'est moi qui répandrois le sien.
O sermens ! ô Palmire ! ô vous, Dieu des vengeances.

ZOPIRE

Remets-toi dans mes mains, tremble si tu balances,
Pour la derniere fois, vient ton sort en dépend.

SCENE IX.

ZOPIRE, SEIDE, OMAR, *Suite.*

OMAR, *courant avec précipitation.*

TRaître, que faites-vous ? Mahomet vous attend.

SEIDE

Où suis-je ? ô Ciel ! où suis-je, & que dois-je résoudre ;
D'un & d'autre côté je vois tomber la foudre.
Où courir ? où porter un trouble si cruel ?
Où fuir ?

OMAR

Aux pieds du Roi qu'a choisi l'Eternel.

SEIDE

Oui, j'y cours abjurer un serment que j'abhorre.

SCENE X.

ZOPIRE, *seul.*

AH! Séïde, où vas-tu ? Mais il me fuit encore:
Il sort désespéré, frappé d'un sombre effroi,
Et mon cœur qui le suit, s'échappe loin de moi.
Ses remords, ma pitié, son aspect, son absence,
A mes sens déchirés font trop de violence;
Suivons ses pas.

SCENE XI.

ZOPIRE, PHANOR.

PHANOR

Lisez ce Billet important;
Qu'un Arabe en secret m'a donné dans l'instant.

ZOPIRE, *après avoir lû.*

Hercide! Qu'ai-je lû, Grands Dieux; votre clemence
Repare-t'elle enfin soixante ans de souffrance ?
Hercide veut me voir! lui ? dont le bras cruel
Arracha mes enfans à ce sein paternel.
Ils vivent, Mahomet les tient sous sa puissance;
Et Séïde & Palmire ignorent leur naissance!
Mes enfans! Tendre espoir, que je n'ose écouter ?
Je suis trop malheureux, je crains de me flâter.
Pressentimens confus, faut-il que je vous croie ?
O mon sang! où porter mes larmes & ma joie ?
Mon cœur ne peut suffire à tant de mouvemens;
Je cours, & je suis prêt d'embrasser mes enfans.
Je m'arrête, j'hésite, & ma douleur craintive,
Prête à la voix du sang une oreille attentive.
Allons. Voyons Hercide au milieu de la nuit,
Qu'il soit sous cette voûte en secret introduit,
Au pied de cet Autel, où les pleurs de ton Maître
Ont fatigué des Dieux qui s'appaisent peut-être.
Dieux, rendez-moi mes fils; Dieux, rendez aux vertus
Deux cœurs nés généreux qu'un traître à corrompus.
S'ils ne sont point à moi, si telle est ma misere,
Je les veux adopter, je veux être leurs Pere.

Fin du troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

MAHOMET, OMAR.

OMAR

OUi, de ce grand secret la trame est découverte;
Ta gloire est en danger, ta tombe est entr'ouverte.
Séïde obéira, mais avant que son cœur,
Raffermi par ta voix, eût repris sa fureur,
Séïde a révélé cet horrible mystére.

MAHOMET

O Ciel!

OMAR

Hercide l'aime, il lui tient lieu de Pere.

MAHOMET

Eh bien, que pense Hercide?

OMAR

Il paroît effrayé;
Il semble pour Zopire avoir quelque pitié.

MAHOMET

Hercide est faible. Ami, le faible est bientôt traître.
Qu'il tremble, il est chargé du secret de son Maître.
Je sçai comme on écarte un témoin dangereux.
Suis-je en tout obéï?

OMAR

J'ai fait ce que tu veux.

MAHOMET

Préparons donc le reste. Il faut que dans une heure
On nous traîne au supplice, ou que Zopire meure.
S'il meurt, c'en est assez; tout ce Peuple éperdu
Adorera mon Dieu, qui m'aura défendu.
Voilà le premier pas; mais si-tôt que Séïde
Aura rougi ses mains de ce grand homicide,
Répond-tu qu'au trépas Séïde soit livré;
Répond-tu du poison qui lui fut préparé?

OMAR

N'en doutez point.

MAHOMET

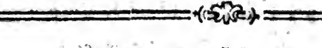
Il faut que nos mystéres sombres
Soient cachés dans la mort, & couvert de ses ombres.
Mais tout prêt à frapper, prêt à percer le flanc,

Dont

Dont Palmire a tiré la ſource de ſon ſang ;
Prend ſoin de redoubler ſon heureuſe ignorance.
Epaiſſiſſons la nuit qui voile ſa naiſſance,
Pour ſon propre intérêt, pour moi, pour mon honneur
Mon triomphe, en tout tems eſt fondé ſur l'erreur,
Elle nâquit envain de ce ſang que j'abhorre.
On n'a point de parens alors qu'on les ignore.
Les cris du ſang, ſa force & ſes impreſſions,
Des cœurs toujours trompés ſont les illuſions.
La nature à mes yeux n'eſt rien que l'habitude ;
Celle de m'obéir fit ſon unique étude,
Je lui tiens lieu de tout. Qu'elle paſſe en mes bras ;
Sur la cendre des ſiens qu'elle ne connoît pas.
Son cœur même en ſecret, ambitieux peut-être,
Sentira quelque orgueil à captiver ſon Maître.
Mais déjà l'heure approche où Séïde en ces lieux
Doit immoler ſon Pere à l'aſpect de ſes Dieux.
Retirons-nous.

OMAR

Tu vois ſa démarche égarée ;
De l'ardeur d'obéir ſon ame eſt dévorée.



SCENE II.

MAHOMET & OMAR *ſur le devant, mais retirés de côté*, SEIDE *dans le fond.*

SEIDE

Il le faut donc remplir ce terrible devoir !

MAHOMET

Vien ; & par d'autres coups aſſurons mon pouvoir

(*Il ſort avec Omar.*)

SEIDE, *ſeul,*

A tout ce qu'on m'a dit, je n'ai rien à répondre.
Un mot de Mahomet ſuffit pour me confondre.
Mais quand il m'accabloit de cette ſainte horreur ;
La perſuaſion n'a point rempli mon cœur.
Si le Ciel a parlé, j'obéirai ſans doute.
Mais quelle obéiſſance ! ô Ciel ! & qu'il en coûte !

SCENE III.

SEIDE, PALMIRE.

SEIDE

PAlmire, que veux-tu ? quel funeste transport ?
Qui t'amene en ces lieux consacrés à la mort ?

PALMIRE

Séïde, la frayeur & l'amour sont mes guides,
Mes pleurs baignent tes mains saintement homicides.
Quel sacrifice horrible, hélas ! faut-il offrir ?
A Mahomet, à Dieu, tu vas donc obéir.

SEIDE

O de mes sentimens Souveraine adorée !
Parlez, déterminez ma fureur égarée,
Eclairez mon esprit, & conduisez mon bras ;
Tenez moi lieu d'un Dieu que je ne comprens pas.
Pourquoi m'a-t-il choisi ! Ce terrible Prophête,
D'un ordre irrévocable est-il donc l'interprête ?

PALMIRE

Tremblons d'examiner. Mahomet voit nos cœurs,
Il entend nos soupirs, il observe nos pleurs,
Chacun redoute en lui la divinité même.
C'est tout ce que je sçai le doute est un blasphême,
Et le Dieu qu'il annonce avec tant de hauteur,
Séïde est le vrai Dieu, puisqu'il le rend vainqueur.

SEIDE

Il l'est, puisque Palmire & le croit & l'adore.
Mais mon esprit confus ne conçoit point encore,
Comment ce Dieu si bon, ce pere des humains,
Pour un meurtre effroyable a réservé mes mains.
Je ne le sçai que trop, que mon doute est un crime ;
Qu'un Prêtre sans remords égorge sa victime ;
Que par la voix du Ciel Zopire est condamné ;
Qu'à soutenir ma Loi j'étois prédestiné.
Mahomet s'expliquoit, il a fallu me taire ;
Et tout fier de servir la céleste colére,
Sur l'ennemi de Dieu je portai le trépas ;
Un autre Dieu peut-être a retenu mon bras.
Du moins lorsque j'ai vû ce malheureux Zopire,
De ma Religion j'ai senti moins l'empire.
Vainement mon devoir au meurtre m'appelloit,
A mon cœur éperdu l'humanité parloit.
Mais avec quel courroux, avec quelle tendresse,
Mahomet de mes sens accuse la faiblesse !

Avec quelle grandeur, & quelle autorité,
Sa voix vient d'endurcir ma ſenſibilité !
Que la Religion eſt terrible & puiſſante;
J'ai ſenti la fureur en mon cœur renaiſſante;
Palmire, je ſuis faible, & du meurtre effrayé;
De ces ſaintes fureurs je paſſe à la pitié:
De ſentimens confus une foule m'aſſiége;
Je crains d'être barbare, ou d'être ſacrilége.
Je ne me ſens point fait pour être un aſſaſſin.
Mais quoi! Dieu me l'ordonne; & j'ai promis ma main.
J'en verſe encor des pleurs de douleur & de rage;
Vous me voyez, Palmire, en proye à cet orage,
Nageant dans le reflux des contrariétés,
Qui pouſſe & qui retient mes faibles volontés.
C'eſt à vous de fixer mes fureurs incertaines,
Nos cœurs ſont réunis par les plus fortes chaînes;
Mais ſans ce ſacrifice à mes mains impoſé,
Le nœud qui nous unit eſt à jamais briſé,
Ce n'eſt qu'à ce ſeul prix que j'obtiendrai Palmire.

PALMIRE

Je ſuis le prix du ſang du malheureux Zopire!

SEIDE

Le Ciel & Mahomet ainſi l'ont arrêté.

PALMIRE

L'amour eſt-il donc fait pour tant de cruauté?

SEIDE

Ce n'eſt qu'un meurtrier que Mahomet te donne.

PALMIRE

Quelle effroyable dot!

SEIDE

Mais ſi le Ciel l'ordonne;
Si je ſers & l'amour & la Religion?

PALMIRE

Hélas!

SEIDE

Vous connoiſſez la malédiction
Qui punit à jamais la déſobéiſſance.

PALMIRE

Si Dieu même en tes mains a remis ſa vangeance!
S'il exige le ſang que ta bouche a promis.....

SEIDE

Eh bien pour être à toi, que faut-il?

PALMIRE

Je frémis.

SEIDE

Je t'entens, ſon arrêt eſt parti de ta bouche,

PALMIRE

Qui? moi?

SEIDE

Tu l'as voulu.

PALMIRE

Dieux! quel arrêt farouche!
Que t'ai-je dit?

SEIDE

Le Ciel vient d'emprunter ta voix;
C'eſt ſon dernier oracle, & j'accomplis ſes loix.
Voici l'heure où Zopire à cet Autel funeſte
Doit prier en ſecret des Dieux que je déteſte.
Palmire éloigne-toi.

PALMIRE

Je ne puis te quitter.

SEIDE

Ne voi point l'attentat qui va s'exécûter;
Ces momens ſont affreux. Va, fui, cette retraite
Eſt voiſine des lieux qu'habite le Prophête.
Va, dis-je.

PALMIRE

Ce Vieillard va donc être immolé?

SEIDE

De ce grand ſacrifice ainſi l'ordre eſt réglé,
Il le faut de ma main traîner ſur la pouſſiére,
De trois coups dans le ſein lui ravir la lumiére;
Renverſer dans ſon ſang cet Autel diſperſé.

PALMIRE

Lui? mourir par tes mains! Tout mon ſang s'eſt glacé!
Le voici Juſte Ciel.

(Le fond du Théâtre s'ouvre. On voit un Autel.)

SCENE IV.

ZOPIRE, SEIDE, PALMIRE *ſur le devant.*

ZOPIRE, *près de l'Autel.*

O Dieux de ma Patrie!
Dieux prêts à ſuccomber ſous une ſecte impie!
C'eſt pour vous-même ici que ma debile voix
Vous implore aujourdhui pour la derniere fois.
La guerre va renaître, & ſes Mains meurtrieres,
De cette faible paix vont briſer les barrieres.
Dieux, ſi d'un ſcélerat vous reſpectez le ſort.....

SEIDE, *à Palmire.*

Tu l'entends qui blaſphême!

ZOPIRE

Accordez-moi la mort:
Mais rendez-moi mes fils à mon heure derniere;
Que j'expire en leurs bras, qu'ils ferment ma paupiere.

Hélas ! si j'en croyois mes secrets sentimens ;
Si vos mains en ces lieux ont conduit mes enfans.

PALMIRE, *à Séide.*

Que dit-il ? ses enfans !

ZOPIRE

O mes Dieux que j'adore !
Je mourrois du plaisir de les revoir encore !
Arbitres des destins, daignez veiller sur eux ;
Qu'ils pensent comme moi, mais qu'ils soient plus heureux !

SEIDE

Il court à ses faux Dieux : Frappons.

(*Il tire son poignard.*)

PALMIRE

Que vas-tu faire ?
Hélas !

SEIDE

Servir le Ciel, te mériter, te plaire.
Ce glaive à notre Dieu vient d'être consacré !
Que l'ennemi de Dieu soit par lui massacré !
Marchons. Ne vois-tu pas dans ces demeures sombres ?
Ces traits de sang ; ce spectre, & ces errantes ombres ?

PALMIRE

Que dis-tu ?

SEIDE

Je vous suis, ministres du trépas.
Vous me montrez l'Autel, vous conduisez mon bras ;
Allons.

PALMIRE

Non trop d'horreur entre nous deux s'assemble,
Demeure.

SEIDE

Il n'est plus tems avançons ; l'Autel tremble.

PALMIRE

Le Ciel se manifeste, il n'en faut pas douter.

SEIDE

Me pousse-il au meurtre ; ou veut-il m'arrêter ?
Du Prophête de Dieu la voix se fait entendre.
Il me reproche un cœur trop fléxible & trop tendre.
Palmire !

PALMIRE

Eh bien.

SEIDE

Au Ciel adressez tous vos vœux.
Je vais frapper.

(*Il sort & va derriere l'Autel où est Zopire.*)

PALMIRE, *seule.*

Je meurs. O moment douloureux !
Quelle effroyable voix dans mon ame s'éleve,

D'où vient que tout mon ſang malgré moi ſe ſouleve ?
Si le Ciel veut un meurtre, eſt-ce à moi d'en juger ?
Eſt-ce à moi de m'en plaindre & de l'interroger ?
J'obéis. D'où vient donc que le remord m'accable ?
Ah ! quel cœur ſait jamais s'il eſt juſte ou coupable ;
Je me trompe, ou les coups ſont portés cette fois ;
J'entends les cris plaintifs d'une mourante voix.
Séïde..... Hélas.....,

SEIDE, *revient d'un air égaré.*

Où ſuis-je ? & quelle voix m'appelle ?
Je ne vois point Palmire, un Dieu m'a privé d'elle.

PALMIRE

Eh quoi ! méconnois-tu celle qui vit pour toi ?

SEIDE

Où ſommes-nous ?

PALMIRE

Eh bien, cette effroyable loi ;
Cette triſte promeſſe eſt-elle enfin remplie ?

SNIDE

Que me dis-tu !

PALMIRE

Zopire a-t-il perdu la vie ?

SEIDE

Qui ! Zopire ?

PALMIRE

Ah grand Dieu ! Dieu de ſang altéré ;
Ne perſécutez point ſon eſprit égaré !
Fuyons d'ici.

SEIDE

Je ſens que mes genoux s'affaiſſent.

(*Il s'aſſied.*)

Ah ! je revois le jour, & mes forces renaiſſent.
Quoi ! c'eſt vous ?

PALMIRE

Qu'as-tu fait ?

SEIDE, *il ſe releve.*

Moi ! je viens d'obéir....
D'un bras déſeſpéré je viens de le ſaiſir.
Par ſes cheveux blanchis j'ai traîné ma victime.
O Ciel tu l'as voulus ; peux-tu vouloir un crime,
Tremblant, ſaiſi d'effroi, j'ai plongé dans ſon flanc !
Ce glaive conſacré qui dut verſer ſon ſang.
J'ai voulu redoubler, ce vieillard vénérable
A jetté dans mes bras un cri ſi lamentable,
La nature a tracé dans ſes regards mourans
Un ſi grand caractère, & des traits ſi touchans !
De tendreſſe & d'effroi mon ame s'eſt remplie,
Et plus mourant que lui, je déteſte ma vie.

PALMIRE

Fuyons vers Mahomet, qui doit nous protéger
Près de ce corps sanglant vous êtes en danger.
Suivez-moi.

SEIDE

Je ne puis. Je me meurs. Ah! Palmire;

PALMIRE

Quel trouble épouvantable à mes yeux le déchire;

SEIDE *en pleurant.*

Ah! si tu l'avois vû, le poignard dans le sein,
S'attendrir à l'aspect de son lâche assassin!
Je fuyois, croirois-tu que sa voix affaiblie,
Pour m'appeller encore a ranimé sa vie!
Il retiroit ce fer de ses flancs malheureux.
Hélas! il m'observoit d'un regard douloureux.
Cher Séïde, a-t-il dit, infortuné Séïde?
Cette voix, ces regards, ce poignard homicide
Ce Vieillard attendri, tout sanglant à mes pieds;
Poursuivent devant toi mes regards effrayés.
Qu'avons-nous faits?

PALMIRE

On vient; je tremble pour ta vie.
Fuis au nom de l'amour: & du nœud qui nous lie.

SEIDE

Va, laisse-moi. Pourquoi cet amour malheureux
M'a-t-il pû commander ce sacrifice affreux,
Non, cruelle sans toi, sans ton ordre suprême;
Je n'aurois pû jamais obéir au Ciel même?

PALMIRE

De quel reproche horrible oses-tu m'accabler?
Hélas! plus que le tien mon cœur se sent troubler;
Cher Amant prend pitié de Palmire éperdue.

SEIDE

Palmire! quel objet vient effrayer ma vûe?

(*Zopire paroît appuyé sur l'Autel, après s'être retiré derriere cet Autel où il avoit reçu le coup.*

PALMIRE

C'est cet Infortuné luttant contre la mort,
Qui vers vous tout sanglant se traîne avec effort.

SEIDE

Eh quoi! tu vas à lui?

PALMIRE

De remords devorée,
Je céde à la pitié dont je suis déchirée.
Je ne puis résister elle entraîne mes sens.

ZOPIRE, *avançant, & soutenu par elle.*

Hélas servez de guide à mes pas languissans.

(*Il s'assied.*)

Seïde, ingrat! c'est toi qui m'arraches la vie!
Tu pleures! ta pitié succéde à ta furie!

SCENE V.

ZOPIRE, SEIDE, PALMIRE, PHANOR.

PHANOR

Ciel! quels affreux objets se présentent à moi
ZOPIRE
Si je voyois Hercide..... Ah! Phanor, est-ce toi?
Voilà mon assassin.

PHANOR

O crime! affreux mystere!
Assassin malheureux, connoissez votre pere!

SEIDE

Qui!

PALMIRE

Lui?

SEIDE

Mon Pere!

ZOPIRE

O Ciel!

PHANOR

Hercide en expirant;
Il me voit, il m'appelle, il s'écrie en mourant,
» S'il en est encor temps, préviens un parricide;
» Cours arracher ce fer à la main de Seïde.
» Malheureux Confident d'un horrible secret,
« Je suis puni, je meurs des mains de Mahomet.
» Cours, hâte-toi d'apprendre au malheureux Zopire;
» Que Seïde est son fils, & frere de Palmire. »

SEIDE

Nous!

PALMIRE

Mon frere

ZOPIRE

O mes fils, ô nature, ô mes Dieux!
Vous ne me trompiez pas quand vous parliez pour eux
Vous m'éclairiez sans doute. Ah malheureux Seïde!
Qui t'a pû commander cet affreux homicide?

SEIDE, *se jettant à ses genoux.*

L'amour de mon devoir & de ma Nation,
Et ma reconnoissance & ma Religion;
Tout ce que les humains ont de plus respectable;
M'inspira des forfaits le plus abominable.

PALMIRE, *à genoux, arrêtant le bras de Séide.*

Ah mon Pere! Ah Seigneur! plongez-le dans mon sein!

J'ai

J'ai ſeule à ce grand crime encouragé Séïde ;
L'inceſte étoit pour nous le prix du parricide.

SEIDE

Le Ciel n'a point pour nous d'aſſez grands châtimens.
Frappez vos aſſaſſins.

ZOPIRE, *en les embraſſant.*

J'embraſſe mes enfans.
Le Ciel voulut mêler dans les maux qu'il m'envoye,
Le comble des horreurs au comble de la joye.
Je bénis mon deſtin, je meurs, mais vous vivez.
O vous qu'en expirant mon cœur a retrouvé,
Séïde, & vous Palmire au nom de la nature,
Par ce reſte de ſang qui ſort de ma bleſſure,
Par ce ſang paternel, par vous, par mon trépas,
Vengez-vous, vengez-moi, mais ne vous perdez pas.
L'heure approche, mon fils, où la tréve rompue
Laiſſoit à mes deſſeins une libre étendue ;
Les Dieux de tant de maux ont pris quelque pitié,
Le crime de tes mains n'eſt commis qu'à moitié.
Le Peuple avec le jour en ce lieu va paroître,
Mon ſang va les conduire ; ils vont punir un traître.
Attendons ces momens.

SEIDE

Ah! je cours de ce Pas
Vous immoler ce monſtre & hâter mon trépas,
Me punir, vous venger.

SCENE VI.

ZOPIRE, SEIDE, PALMIRE, OMAR, *Suite.*

OMAR

QU'on arrête Séïde.
Secourez tous Zopire, enchaînez l'homicide.
Mahomet n'eſt venu que pour venger les loix.

ZOPIRE

Ciel! quel comble de crime! & qu'eſt-ce que je vois?

SEIDE

Mahomet me punir?

PALMIRE

Eh quoi! Tyran farouche,
Après ce meurtre horrible ordonné par ta bouche!

OMAR

On n'a rien ordonné.

SEIDE

Va, j'ai bien mérité
Cet exécrable prix de ma crédulité.

OMAR

Soldats, obéissez.

PALMIRE

Non, arrêtez. Perfide !

OMAR

Madame obéissez, si vous aimez Séïde.
Mahomet vous protége, & son juste courroux
Prêt à tout foudroyer, peut s'arrêter par vous.
Auprès de votre Roi, Madame, il me faut suivre.

PALMIRE

Grand Dieu, de tant d'horreurs que la mort me délivre!

(*On emmene Palmire & Séïde.*)

ZOPIRE, *à Phanor.*

On les enleve! O Ciel! ô Pere malheureux!
Le coup qui m'assassine est cent fois moins affreux!

PHANOR

Déjà le jour renaît, tout le Peuple s'avance ;
On s'arme on vient à vous, on prend votre défense;

ZOPIRE

Soutien mes pas, allons; j'espére encor punir
L'hipocrite assassin qui m'ose secourir ;
Ou du moins en mourant sauver de sa furie,
Ces deux enfans que j'aime, & qui m'ôtent la vie.

Fin du quatrieme Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MAHOMET, OMAR. *Suite dans le fond.*

OMAR

Zopire est expirant, & ce Peuple éperdu
Levoit déjà son front dans la poudre abattu.
Tes Prophêtes & moi que ton esprit inspire,
Nous désavouons tous le meurtre de Zopire.
Ici nous l'annonçons à ce Peuple en fureur,
Comme un coup du Très-Haut qui s'arme en ta faveur.
Là nous en gémissons, nous promettons vengeance,
Nous ventons ta justice ainsi que ta clémence.

Par-tout on nous écoute, on fléchit à ton nom ;
Et ce reste importun de la sédition,
N'est qu'un bruit passager de flots après l'orage,
Dont le courroux mourant frappe encor le rivage,
Quand la sérénité régne aux plaines du Ciel.

MAHOMET

Imposons à ces flots un silence éternel.
As-tu fait des remparts approcher mon armée ?

OMAR

Elle a marché la nuit vers la ville allarmée.
Osman la conduisoit par des secrets chemins.

MAHOMET

Faut-il toujours combattre, ou tromper les humains !
Séïde ne sçait point qu'aveugle en sa furie,
Il vient d'ouvrir les flancs dont il reçut la vie.

OMAR

Qui pourroit l'en instruire ! Un éternel oubli
Tient avec ce secret Hercide enséveli,
Séïde va le suivre, & son trépas commence ;
J'ai détruit l'instrument qu'employa ta vengeance.
Tu sçais que dans son sang ses mains ont fait couler
Le poison qu'en sa coupe on avoit sçu mêler.
Le châtiment sur lui tomboit avant le crime,
Et tandis qu'à l'Autel il traînoit sa victime,
Tandis qu'au sein d'un Pere il enfonçoit son bras,
Dans ses veines lui-même il portoit son trépas.
Il est dans la prison, & bien-tôt il expire.
Cependant en ces lieux j'ai fait garder Palmire.
Palmire à tes desseins va même encor servir ;
Croyant sauver Séïde, elle va t'obéir.
Je lui fais espérer la grace de Séïde ;
Le silence est encor sur sa bouche timide.
Son cœur toujours docile, & fait pour t'adorer,
En secret seulement n'osera murmurer.
Législateur, Prophête, & Roi dans ta Patrie,
Palmire achevera le bonheur de ta vie.
Tremblante, inanimée, on l'amene à tes yeux.

MAHOMET

Va rassembler les Chefs, & revole en ces lieux.

SCENE II.

MAHOMET, PALMIRE. *Suite de Palmire & de Mahomet.*

PALMIRE

Ciel ! Où suis-je ? Ah, grands Dieux !

MAHOMET

Soyez moins consternée :
J'ai du Peuple & de vous pesé la destinée.
Le grand événement qui vous remplit d'effroi,
Palmire est un Mystére entre le Ciel & moi.
De vos indignes fers à jamais dégagée,
Vous êtes en ces lieux, libre heureuse & vengée.
Ne pleurez point Séïde, & laissez à mes mains,
Le soin de balancer le destin des Humains.
Ne songez plus qu'au vôtre. Et si vous m'êtes chere,
Si Mahomet sur vous jetta des yeux de Pere,
Sachez qu'un sort plus noble, un titre encor plus grand;
Si vous le méritez, peut-être vous attend.
Portez vos vœux hardis au faîte de la gloire,
De Séïde & du reste étouffés la mémoire.
Vos premiers sentimens doivent tous s'effacer
A l'aspect des grandeurs où vous n'osiez penser.
Il faut que votre cœur à mes bontés réponde,
Et suive en tout mes Loix, lorsque j'en donne au monde.

PALMIRE

Qu'entens-je ? quelles loix, ô Ciel : & quels bienfaits !
Imposteur teint de sang que j'abjure à jamais,
Bourreau de tous les miens, va, ce dernier outrage
Manquoit à ma misére, & manquoit à ta rage.
Le voilà donc, grands Dieux, ce Prophête sacré,
Ce Roi que je servis ! ce Dieu que j'adorai !
Monstre dont les fureurs & les complots perfides,
De deux cœurs innocens ont faits deux parricides;
De ma faible jeunesse infame Séducteur,
Tout souillé de mon sang tu prétens à mon cœur !
Mais tu n'as pas encor assuré ta conquête ?
Le voile est déchiré, la vengeance s'apprête.
Entens-tu ces clameurs ? entens-tu ces éclats ?
Mon Pere te poursuit des ombres du trépas.
Le Peuple se souleve on s'arme en ma défense;
Leurs bras vont à ta rage arracher l'innocence.
Puissai-je de mes mains te déchirer le flanc,
Voir mourir tous les tiens, & nager dans leur sang !

Puiſſent la Méque enſemble, & Médine & l'Aſie,
Punir tant de fureur, & tant d'hypocriſie!
Que le monde par toi ſéduit & ravagé,
Rougiſſe de ſes fers, les briſe & ſoit vengé!
Que ta Religion, que fonda l'impoſture,
Soit l'éternel mépris de la Race future!
Que l'Enfer dont les cris menaçoient tant de fois
Quiconque oſoit douter de tes indignes Loix,
Que l'Enfer, que ces lieux de douleur & de rage,
Pour toi ſeul préparés ſoient ton juſte partage!
Voilà les ſentimens qu'on doit à tes bienfaits,
L'hommage, les ſermens, & les vœux que je fais.

MAHOMET

Je vois qu'on m'a trahi: mais quoiqu'il en puiſſe être,
Et qui que vous ſoyez, flechiſſez ſous un Maître.
Apprenez que mon cœur....

SCENE III.

MAHOMET, PALMIRE, OMAR, ALI. *Suite.*

OMAR

On ſait tout, Mahomet;
Hercide en expirant, révéla ton ſecret.
Le Peuple en eſt inſtruit, la priſon eſt forcée;
Tout s'arme, tout s'émeut, une foule inſenſée,
Elevant contre toi ſes hurlemens affreux,
Porte le corps ſanglant de ſon Chef malheureux.
Séide eſt à leur tête, & d'une voix funeſte,
Les excite à venger ce déplorable reſte.
Ce corps ſouillé de ſang eſt l'horrible ſignal
Qui fait courir le Peuple à ce combat fatal.
Il s'écrie en pleurant: Je ſuis un parricide;
La douleur le ranime, & la rage le guide.
Il ſemble reſpirer pour ſe venger de toi;
On déteſte ton Dieu, tes Prophêtes: ta Loi.
Ceux même qui devoient dans la Méque allarmée
Faire ouvrir cette nuit la porte à ton armée,
De la fureur commune avec zèle enyvrés;
Viennent lever ſur toi leurs bras déſeſpérés.
On n'entend que le cris de mort & de vengeance.

PALMIRE

Acheve juſte Ciel, & ſoutient l'innocence!
Frappe!

MAHOMET, *à Omar.*

Eh bien! que crains-tu?

OMAR

Tu vois quelques amis;
Qui, contre le danger comme moi raffermis,
Mais vainement armé contre un pareil orage,
Viennent tous à tes pieds mourir avec courage.

MAHOMET

Seul je les défendrai. Rengez-vous près de moi,
Et connoissez enfin qui vous avez pour Roi.

SCENE IV. & DERNIERE.

MAHOMET, OMAR, *sa Suite d'un côté*, SEIDE *& le Peuple de l'autre;* PALMIRE *au milieu.*

SEIDE, *un Poignard à la main, mais déjà affoibli par le poison.*

Peuples, vengez mon Pere! & courez à ce Traître.

MAHOMET

Peuples, nés pour me suivre, écoutez votre Maître.

SEIDE

N'écoutez point ce monstre, & suivez-moi... Grands Dieux!
Quel nuage épaissi se répand sur mes yeux!

(*Il avance, il chancelle.*)

Frappons...., Ciel! je me meurs.

MAHOMET

Je triomphe.

PALMIRE, *courant à lui.*

Ah! mon frere!
N'auras-tu pû verser que le sang de ton Pere?

SEIDE

Avançons. Je ne puis...., Quel Dieu vient m'accabler.

(*Il tombe entre les bras des siens.*)

MAHOMET

Ainsi tout téméraire à mes yeux doit trembler.
Incrédules esprits, qu'un zèle aveugle inspire,
Qui m'osez blasphêmer, & qui vengez Zopire,
Ce seul bras que la Terre apprit à redouter,
Ce bras peut vous punir d'avoir osé douter.
Dieu qui m'a confié sa parole & sa foudre;
Si je me veux venger va vous réduire en poudre;
Malheureux connoissez son Prophête & sa Loi,
Et que ce Dieu soit Juge entre Séïde & moi.
De nous deux à l'instant que le coupable expire!

PALMIRE

Mon frere ! Eh quoi fur eux ce monftre a tant d'empire,
Ils demeurent glacés, ils tremblent à fa voix ;
Mahomet comme un Dieu, leur dicte encor fes loix.
Et toi, Séïde auffi !

SEIDE, *entre les bras des fiens,*

Le Ciel punit ton frere.
Mon crime étoit horrible autant qu'involontaire.
Envain la vertu même habitoit dans mon cœur.
Toi, tremble fcélerat fi Dieu punit l'erreur,
Voi quel foudre il prépare aux artifans des crimes ;
Tremble, fon bras s'effaye à frapper fes victimes.
Détournez d'elle, ô Dieux, cette mort qui me fuit !

PALMIRE

Non, Peuple, ce n'eft point un Dieu qui le pourfuit,
Non. Le poifon fans doute....

MAHOMET, *en l'interrompant & s'adreffant au Peuple.*

Apprenez infidéles,
A former contre moi des trames criminelles ;
Aux vengeances des Cieux reconnoiffez mes droits.
La nature & la mort ont entendu ma voix.
La mort qui m'obéit, qui prenant ma défenfe,
Sur ce front pâliffant a tracé ma vengeance,
La mort eft à vos yeux prête à fondre fur vous,
Ainfi mes ennemis fentiront mon courroux ;
Ainfi je punirai les erreurs infenfées,
Les révoltes du cœur, & les moindres penfées.
Si ce jour luit pour vous ; ingrats, fi vous vivez ;
Rendez grace au Pontife à qui vous le devez.
Fuyez, courez au Temple appaifer ma colére.

(*Le Peuple fe retire.*)

PALMIRE, *revenant à elle.*

Arrêtez. Le barbare empoifonna mon frere.
Monftre, ainfi fon trépas t'aura juftifié !
A force de forfaits tu t'es déïfié !
Malheureux affaffin de ma famille entiére,
Ote-moi de tes mains ce refte de lumiére.
O frere ! ô trifte objet d'un amour plein d'horreur !
Que je te fuive au moins.

(*Elle fe jette fur le Poignard de fon frere.*)

MAHOMET

Qu'on l'arrrête.

PALMIRE

Je meurs.
Je ceffe de te voir, Impofteur exécrable.
Je me flâte en mourant qu'un Dieu plus équitable
Réferve un avenir pour les cœurs innocens.

Tu dois régner, le monde eſt fait pour les Tyrans.

MAHOMET

Elle m'eſt enlevée..... Ah! trop chere victime!
Je me vois arracher le ſeul prix de mon crime
De ſes jours pleins d'appas déteſtable ennemi,
Vainqueur & tout-puiſſant, c'eſt moi qui ſuis puni!
Il eſt donc des remords! ô fureur! ô juſtice!
Mes forfaits dans mon cœur ont donc mis mon ſupplice!
Dieu que j'ai fait ſervir au malheur des Humains,
Adorable inſtrument de mes affreux deſſeins,
Toi que j'ai blaſphêmé, mais que je crains encore,
Je me ſens condamné quand l'Univers m'adore.
Je brave envain les traits dont je me ſens frapper;
J'ai trompé les Mortels, & ne puis me tromper.
Pere, enfans malheureux, immolés à ma rage,
Vengez la terre & vous, & ce Ciel que j'outrage;
Arrachez-moi le jour & ce perfide cœur,
Ce cœur né pour haïr qui brûle avec fureur.

(*A Omar.*)

Et toi de tant de honte étouffe la mémoire;
Cache au moins ma faibleſſe, & ſauve encor ma gloire;
Je dois régir en Dieu l'Univers prévenu,
Mon Empire eſt détruit ſi l'homme eſt reconnu.

Fin du cinquieme & dernier Acte.





